

E. Von Richthofen

Une Critique textuelle concernant Roncevaux, les Infants de Lara et le Cid dans les Chroniques de Castille¹

C'est un fait bien connu que, dans la Primera Crónica General, le récit de la mort de Roland et de ses compagnons à Roncevaux reproduit le texte d'Eginhard par l'intermédiaire de la version du Tudense, composée également en prose latine. Par contre, le récit de l'exil du Cid jusqu'à la conquête de Valencia, et la réconciliation avec le roi lors des "vistas del Tajo," est une reproduction en prose des parties correspondantes du Poema del Cid. Probablement, le récit de la légende des Infants de Lara dans la PCG contient également une transformation en prose de poésie épique (cette dernière, assez récente, de la seconde moitié du xiii^e siècle). Parmi les matières auparavant bien étudiées, plusieurs aspects du texte de la chronique relatif aux trois légendes passent en général inaperçus par la critique. Signalons-les ici.

Le titre du chapitre de la PCG contenant le récit rolandien présente, dans la variante I, au lieu de Ronçasvalles, "Roçasballes sans nasale, une caractéristique de Rozaballes dans la Nota Emilianense, considérée comme une forme archaïque et appropriée à la vérification de la date, que l'on a supposée assez ancienne, de la Nota. Cependant, la PCG nous prouve que cette forme est encore d'usage jusqu'à la fin du xiii^e siècle. L'existence de -e final, supposé paragogique dans les noms de Rodlane et de Bertlane est une autre particularité signalée par les adhérents de la théorie selon laquelle la Nota Emilianense fut précédée d'un poème rolandien écrit en espagnol déjà au xi^e siècle. Néanmoins, des noms de ce genre abondent encore dans la PCG et autres textes récents ne dérivant pas de sources en vers, ni nécessairement de modèles poétiques. Selon la PCG, les compagnons de Roland étaient: Anselmo (mais dans la variante O: Reynalte) et Guiralte (var. L et O: Giralte). Quelques versions de la légende de Roland du xii^e et xiii^e siècle voulaient que Giraut de Roussillon et Renaut de Montauban eussent péri avec Roland à Roncevaux. Il en résulte que le texte de la PCG fut

¹Texte original des Actes du V^e Congrès de la Société Rencesvals, ayant eu lieu à Oxford en 1970, encore inédits. Entre-temps le livre Tradicionalismo épico-novelesco (Barcelona, 1972) du même auteur a paru et un article intitulé "Nuevas aportaciones críticas sobre la estructura del Poema del Cid"-avec des observations supplémentaires sur le 'cantar segundo,' une reconstruction des trente-trois premiers vers du 'cantar primero' (non reconstruits par Menéndez Pidal) et une discussion des "lacunes" du 'tercero' (supposées par la critiques, mais en réalité non-existantes)-est en cours de publication dans la revue Prohemio.

déjà quelque peu influencé par la poésie épique sur Roland, peut-être bien d'un type espagnol contemporain, représenté dans le Fragmento de Roncesvalles (xiii^e siècle) où apparaît également Rynalte. Le fait que l'existence de l'-e final dans la Nota n'est pas un cas isolé se confirme dans d'autres textes en prose, comme par exemple dans les variantes Aynarte (pour Aynart) et Durendarte (pour Durendart) dans la PCG, ou Santi Yague (pour Santiago), Bramante (pour Bramant) et Mainete (pour Maynet). De même peut-on ajouter à cette liste les noms de personne, les adjectifs et toponymes du type de Lope, Fredenande, Steuane, Bernarde, (kauallo) Rodane, Monflorite, Benabarre, Lohaire, Aragone, etc., dont certains sont encore d'usage.

Sans formuler en cet endroit des conclusions plus définitives basées sur les textes mentionnés, dirigeons l'attention sur d'autres matériaux épiques contenus dans les Chroniques de Castille: les remaniements en prose des Infantes de Lara et du Poema del Cid. Les critiques ont signalé que la PCG et la Crónica de Veinte Reyes, dans leur prosification du "cantar del destierro" (la première partie du Cid), dérivent d'une même version du poème (qui correspond, même dans les détails, presque entièrement à celle qui nous est parvenue, quoique certains manuscrits non conservés aient probablement subi des changements légers, sans avoir été augmentés substantiellement par les jongleurs), tandis que la PCG amplifiait les parties ultérieures du Cid, une méthode qui ne s'applique pas dans XX Reyes. Contrairement à ce procédé, la version concise des Infantes de Lara dans la PCG est amplifiée essentiellement dans les adaptations chronistiques qui suivent (en particulier la Crónica de 1344 et la Interpolación de la Tercera Crónica General). Cette divergence est due à l'apparente existence de deux épopées assez différentes (une version composée pendant la seconde moitié du xiii^e siècle, et une autre datant de 1320 environ et considérablement augmentée).

L'usage d'un nombre très limité de formules épiques caractérise les sections de la PCG qui présentent en prose la première version connue des Infantes de Lara, dont, selon la critique, le modèle serait un poème. Le manque de topoi épique, dans ces textes de la chronique, est surprenant. Par contre, la prosification de la seconde version (de 1344) préserve un grand nombre de ces traits caractéristiques d'expression poétique (elle était par conséquent propice à l'exemplaire et admirable reconstruction effectuée par Menéndez Pidal). Dans la PCG l'action de la première épopée des Infantes de Lara est exposée très clairement. Cependant, le texte ne semble refléter qu'assez vaguement quelques-unes des formules épiques de la source hypothétique. Les antithèses qui suivent appartiennent aux rares réminiscences épiques perceptibles: "donna Sancha et sus fijos ouieron ende grand plazer, mas . . . pesó mucho [var. "de coraçon"] a donna Llambla"; "serie mui mala fama esta pora mi . . . de seer onrrado en la mancebía et desonrrado en la uegez"; "de lo ageno ganaremos grand algo et de lo nuestro

non perderemos nada." Elles s'ajoutent à ces formules: le topos "en mal ora uos yo crié," et la comparaison poétique "Los moros . . . uinieron sobrellos tan espessos como las gotas en la lluvia que cae."

En outre, on peut constater que dans la PCG le récit des Infantes de Lara fut intercalé entre les deux parties de la matière racontant la légende de la Condesa traidora (utilisée pour la première fois dans la Crónica Najerense latine, de 1160 environ). Notons aussi que de façon similaire, le thème de l'ancien poème épique latin Waltharius se trouvait interpolé, à degré varié, dans le Nibelungenlied (les 24 vers 1753, 1 - 1757, 4; 2344, 1-4), aussi bien que dans la prose de la Thidrekssaga (dans l'édition H. Bertelsen, II, pp. 105-109 et al.), pour s'amalgamer avec le matériel légendaire respectif. Il n'est donc pas impossible, mais particulièrement pour les raisons stylistiques déjà signalées, que la PCG, ayant apparemment assimilé dans son interprétation des Infantes de Lara des traits importants de chapitres contenus dans la Thidrekssaga, présente essentiellement une prose chronistique "novelesque," émaillée de quelques réminiscences de poésie épique-tout comme celle de la Thidrekssaga, et comparable en même temps à la chronique latine du Pseudo-Turpin qui engendra le cadre des poèmes épiques français L'Entrée d'Espagne et La Prise de Pampelune. Dans la PCG, le type particulier de narration traitant des Infantes de Lara est en effet similaire aux textes des chapitres de cette même chronique qui reportent la "parte novelesca" (ainsi nommée par les critiques) de la Condesa traidora. Récemment, le terme de "historiografía novelesca" fut appliqué aux chroniques castillanes par D. Catalán. Dans l'édition des Infantes de Lara, contenue dans Reliquias de la poesía épica española par Menéndez Pidal, ce dernier, de manière significative, renonça à la tentative de reconstruire des segments du premier "poème," dont il supposa l'existence, à l'aide du texte de la PCG, tandis que dans l'édition préliminaire contenue dans son oeuvre La Leyenda de los Infantes de Lara il avait tâché de démontrer la survivance de quelques vers à assonance dans la chronique, en relevant cependant beaucoup de "asonancias dudosas." En 1896 il affirmait encore que: "el primer Cantar . . . Componíase de más o menos largas series de versos . . . y por mí, la duda solo cabe entre si esos versos tenían 7 + 7 sílabas ú 8 + 8. Me parece más probable lo segundo," tandis que dans son édition de 1934 il se voyait déjà forcé d'admettre que: "En todas las restauraciones de versos la preocupación de octosilabizar los hemistiquios, de lo cual estoy arrepentido . . ." D'autre part, Menéndez Pidal croyait à l'existence d'un *Cantar primitif très ancien, antérieur à la PCG de plus de deux siècles, alors que le même critique dérivait les caractéristiques essentielles de la légende espagnole du Renaut de Montauban et du Galien, sans prêter suffisamment attention à l'influence énorme du Roland ni à celle plus limitée de la Thidrekssaga. Au moins quelques

scènes des Infantes de Lara, incorporées dans le texte de la PCG, sont en effet des prosifications de poésie épique, courte sans doute et épique, se prêtant même à la reconstruction de quelques vers assonancés conservés.

Dans les traditions ultérieures de Infantes de Lara, les moyens d'expression sont remarquablement enrichis de tous genres de ressources authentiquement épiques, y inclus le -e paragogique, la formule "veríedes," et autres topoi, ainsi que de "agüeros," de visions et de moments de suspens. Citons seulement de ce fonds traditionnel: "Muño Salido, el que bien cató las aves"; "Si yo bibo e no muerdo yo vos entiendo dar vengança"; "Malas nuevas yrân, fiyo, de vos al alfoz de Lara!"; "poca sera mi vida o yo los he de vengar"; catavanse uno a otro e non se saluavan"; "afelo en vuestras manos"; "veríades las carnes del traydor todas a tierra"; "soñava doña Sancha un sueño . . . como estavamos en una muy alta sierra, e descuentra Cordova veña venir volando un açor . . . e yvase posar en el onbro de Ruy Vásquez, . . . le tirava el braço del cuerpo" (ceci peut être comparé à sa source probable dans le Roland: "Après icest altre avisium sunjat [Charlemagne]: Qu'il ert en France a sa capele ad Ais [dans la version anglaise: "in a wild forest"]; El destre braz li morst uns vers si mals. Devers Ardene [dans d'autres versions: "Espagne", "low Spain"] vit venir uns leuparz, Sun cors demenje mult fièremment asalt").

Les traditions des Infantes de Lara, quoiqu'elles soient conservées seulement sous forme de remaniements en prose, se prêtent toutefois à l'investigation et description du procédé par lequel un récit épique évoluait d'une étape de base (en ce cas celle de la PCG, dont quelques épisodes étaient en réalité adaptés de la poésie antérieure) en deux versions amplifiées et parallèles (c'est à dire, la Crónica de 1344 et la Interpol. Tercera, toutes les deux définitivement dérivées d'un long poème épique). La critique littéraire de Menéndez Pidal, A. Monteverdi, et moi-même, a démontré qu'un grand nombre d'éléments caractéristiques de la légende des Infantes de Lara apparaissent pour la première fois dans la PCG et les mises en prose chronistique du xiv^e siècle. Les détails empruntés aux Roland, Renaut de Montauban, Galien, Thidrekssaga et matières apparentées, ont tous été greffés au tronc-jusqu'à assez ténu-d'une tradition historique-légitime déjà en existence au sujet des Infantes et projeté sur son fond historique original (à quoi se réfère l'Almoctabiç de Ben Hayán). L'absence d'une mention dans les chroniques latines-où, réciproquement, l'on trouve des traces du Rodrigo el Godo, de Bernardo del Carpio, de la Condesa traidora et de Sancho II-et la formation relativement tardive de traits essentiels, préservés dans la PCG et amplifiés en 1320 environ, donnent à cette tradition épique l'apparence d'une création récente dont les aspects archaïques, en l'occurrence, étaient en grande partie empruntés à d'autres littératures

(quoiqu'il y ait spéculation au sujet d'un ancien "canto noticiero"). C'était pendant les règnes de Ferdinand III le Saint et Alphonse X le Sage, avec le nouvel élan donné à la reconquête (Cordoue, Séville) et aux arts littéraires, que furent établies les fondations pour une seconde période épique castillane produisant des oeuvres telles que Fernán González, Roncesvalles et les Infantes de Lara.

En traitant de la prose dans la PCG, et de remaniements similaires de poèmes épiques, conservés partiellement (tels que le Cid et le fragment Roncesvalles) ou perdus (tels que les Infantes de Lara), le critique devra tenir compte en particulier de la circonstance que précisément plusieurs éléments poétiques, ainsi que des conclusions logiques, ont disparu dans certains textes. Les intéressés n'ont pas toujours prêté attention à ce fait, confirmé dans les chapitres du Cid dans la PCG, où les formules démonstratives "afé(vos)," "oíd," "sabet," et "veríedes," de même que l'interjection "¡Dios!" exprimant l'étonnement, semblent presque entièrement éliminées dans l'adaptation en prose du *Cantar refundido de Mio Cid hypothétique. Des exclamations d'usage pour rehausser l'expression d'admiration dans le Cid, comme par exemple "¡Qual lidia bien sobre exorado arzon . . . !" furent également omises dans la PCG. Ceci s'applique aussi aux comparaisons poétiques du genre "(tan) blanca(s) como el sol" ainsi qu'au "trasnocharon de noch" dans le Poema del Cid. La "refundición prosística" n'a pas conservé les formules épiques authentiques "el burgalés conplido," "barba tan conplida," "el que en buen ora nasco" (et de pareils attributs du héros). Ne se retrouvent point dans la PCG les "lorar de los oios," "dixo de la su boca," "sonrriandose de la boca," ni les éléments dyctiques "assis parten unos d'otros, como la uña de la carne"; "quomo la uña de la carne ellos partidos son." Les annominations telles que "demosle - don," "sueño - soñado," "fuerças - fuerte," etc., n'apparaissent pas dans les sections respectives de la prose. Les phrases particulièrement caractéristiques du parallélisme antithétique cidien manquent dans ces chapitres de la PCG, par exemple "unos dejan casas e otros onores"; "aun todos estos duelos en gozo tornaran"; "los unos contra la sierra e los otros contra la agua"; "mucho pesa a los Teca e a los de Terrar non plaze"; "los moros llaman Mafomat e los cristianos santi Yague"; "catamos la ganancia e la perdida no"; "lo uno cayo en el campo e lo al suso fincava"; "los primeros foron grandes, mas aquestos son mijores."

D'autre part, en présage d'un développement "novelesque," la proposition interrogative du genre "¿quien vos lo podrie contar?" qui se trouve dans le Cid une seule fois, est d'usage fréquent dans les dernières parties du récit cidien de la PCG. La phrase proverbiale du Poema "qui a buen señor sirve, siempre bive en deliçio," formant déjà un lien avec une tradition de la prose artistique espagnole telle qu'elle fleurissait surtout du xiv^e siècle jusqu'à Cervantes, mais qui, pour

une brève période devenait également une tendance caractéristique de l'épopée et du roman français de la fin du xii^e siècle (voir Aliscans, et Perceval), cette même phrase a trouvé dans la PCG une expression moins poétique: "qui a buen sennor sirue, esse uiue en bienandaça." Le topos "Castiella la gentil" de la version connue du Cid fut remplacé par "Castiella la noble et la loçana" dans la PCG. La locution quasi métaphorique "el sol querie apuntar" (dans le Cid) fut substituée par "salie el sol" (dans la chronique). L'exclamation pleine d'humour, presqu'un calembour: "Fabla, Pero Mudo, ¡varon que tanto callas!" est transformée en question peu inspirée: "fabla, Pero Mudo, ¿por que estas callando?" La conclusion réaliste que "los moros e las moras vender non los podremos [étant donné que les partisans du Cid se trouvaient en territoire maure et bannis de Castille, l'acquisition par les Arabes d'esclaves de leur propre race était invraisemblable], que los descabeçemos nada non ganaremos [excepté la haine accrue d'un peuple avec lequel le Cid, considéré "tolérant," aurait désiré conclure autant que possible des alliances contre ses ennemis plus puissants]" fut corrompue illogiquement de la façon qui suit: "podemoslos uender et matar, mas pero si los mataremos non ganaremos y nada." L'argumentation convaincante dans ce texte du Poema, soulignant la vérité-relative-du récit, se trouve en contraste avec les transformations négligentes dues aux remanieurs, et également à l'encontre de l'apparition anachronique ou entièrement inventée de vingt-huit nouveaux personnages dans l'histoire cidiennne relatée dans la PCG (ce trait dernier fut déjà souligné par Menéndez Pidal). Le fait rend le texte du poème, de façon surprenante, plus historique dans certains aspects que celui de la chronique même. Toutefois, notons ici que, réciproquement, c'est la chronique qui se prend à tâche de corriger prudemment le Poema en ne répétant pas la mention apparemment anachronique de Murviédro (conquête seulement après Valencia). Menéndez Pidal cite d'autres expressions gauches, des constructions de phrases renversées, et particulièrement les confusions et les exagérations des chiffres dans les sections respectives de la PCG.

La PCG a mis en prose d'une manière assez peu poétique des parties considérables du Cid ou de sa *Primera Refundicion. Aucune mention détaillée n'étant faite par le Toledano et le Tudense dans leurs chroniques des événements rapportés dans le poème, les compilateurs de la PCG utilisèrent le Cid et l'Historia Roderici, Ben Alcama, etc., comme sources principales. A la suite du procédé de transformation, le Cid fut dépourvu d'un grand nombre d'éléments poétiques caractéristiques, et en même temps une certaine vérité historique fut sacrifiée. En outre, observons ici que la PCG la partie I ("cantar primero") du Cid, mais amplifie considérablement les parties II et III (particulièrement cette dernière, la "Afrenta de Corpes"). Les deux méthodes contrastantes suggèrent l'hypothèse de deux remanieurs diffé-

rents. Naturellement, il n'est pas certain que les compilateurs de la PCG aient été les seuls responsables de cet arrangement irrégulier. Ce fait était peut-être aussi présent dans la **Primera Refundición del Mio Cid* hypothétique en vers, quoiqu'aucune des extensions trouvées dans la PCG ne semble se prêter à la reconstruction de lignes assonancées. Il est significatif que la *Crónica de Veinte Reyes*, supposée plus récente, ne fasse aucun usage des sections amplifiées incorporées dans la PCG, tandis que la prose abrégée reproduisant la partie I du *Cid* dans la PCG apparemment servit de modèle à l'auteur de *Veinte Reyes*.

Dans une brève analyse j'ai exposé trois types de textes rencontrés dans les Chroniques de Castille, en particulier dans la PCG. Le premier en discussion, se référant au désastre à Roncevaux, se base principalement sur la prose latine (Eginhard via le Tudense), mais déjà influencé par la poésie épique espagnole contemporaine sur Roland. Le second texte, un récit des *Infantes de Lara*, prenant son origine ou bien d'un poème épique relativement court, ne permettant guère une reconstruction entière (opinion de Menéndez Pidal), ou bien d'une prose chronistique "novelesque" de type comparable à la *Thidrekssaga* (et même au *Pseudo-Turpin*). Cette prose des *Infantes de Lara* avait perceptiblement assimilé quelques traits épiques, y inclus apparemment quelques poèmes épisodiques, tel que c'est le cas dans plusieurs segments de la *Thidrekssaga* qui en fin de compte sont dérivés de chansons brèves et épisodiques, assemblées dans les *Eddas*. Seulement la version plus récente de la *Crónica de 1344* et de l'*Interpol. Tercera* sont nettement dérivées d'un poème épique composé autour de 1320 (date proposée par Menéndez Pidal) et par conséquent se prêtent à la reconstruction (entière, ou presque). De même, les sections de la PCG qui reflètent la première partie du *Poema del Cid* en existence sont définitivement basées sur une épopée en vers, malgré l'omission précisément des topoi plus caractéristiques par les compilateurs de la chronique. Le procédé de catégorisation ici employé, assez révélateur, est le résultat obtenu par voie d'investigation du style.

A la suite de cet aperçu, nous pouvons faire l'observation: Les matériaux présentés dans les chroniques, et particulièrement dans la PCG par les différents compilateurs qui se sont servis de sources très variées, sont extrêmement diversifiés. Cette même diversification s'applique à la valeur respective des sections qui s'occupent des légendes épiques. Il faut tenir compte de ce fait dans nos efforts d'évaluer ces textes dans leur relation avec l'épopée en vers.

Erich Von Richthofen
University of Toronto